Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 18: Enseigner le paysagisme

Artikel: Flowtion
Autor: Andersson, Stig L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99229

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stig L. Andersson

Flowtion

Au sein de la profession, nombre de praticiens éminents tendent à définir l'architecture paysagère comme le plus lent des arts[1]. Nul doute que ce type de réflexion évoque le laps de temps indispensable aux arbres pour atteindre leur pleine maturité de façon à correspondre aux intentions exprimées dans le projet architectural.

En dépit toutefois des indéniables qualités de Vaux-le-Vicomte, de Stourhead et des réalisations qui ont suivi, les objectifs du paysagisme contemporain ne sauraient se résumer à la création de tableaux. Un projet se réclamant d'une telle esthétique se limiterait en effet à une sorte de rétrospective ou d'introspection, car il ne répondrait pas aux attentes réelles d'une société marquée par la mobilité.

Un art du présent

Notre champ d'intervention se trouve aujourd'hui au sein de l'espace urbain. Et dans la mesure où celui-ci est à l'intersection des réalités techniques, administratives et fonctionnelles qui définissent la ville, sa conception implique inévitablement de nouveaux modes de collaboration, soit des démarches qui vont au-delà des procédures de décision classiques, si l'on veut que les solutions proposées deviennent partie intégrante de l'espace public. Dans cette perspective, la tâche de l'architecte paysagiste - qui consiste à élever des aires bidimensionnelles au rang d'espaces tridimensionnels - se voit complétée par une mission programmatique impor-

[1] *Flowtion*: ce mot-valise intégrant « flow », « slow » et « motion » - flux, lenteur et mouvement -, nous renonçons à proposer un équivalent français de ce titre (Ndt).

1

2

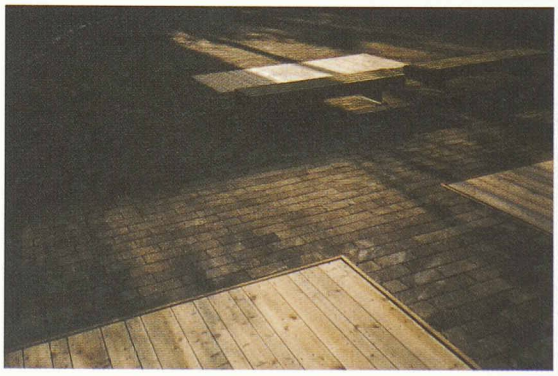
tante : il doit associer des matériaux d'une manière qui permette à de nouvelles formes de s'engendrer les unes des autres. L'exigence de procédures ouvertes et transparentes pour l'aménagement d'espaces publics nous oblige à abandonner une « esthétique d'embellissement » au profit d'une « esthétique de l'interaction ». Le contenu d'un projet paysager ne peut donc plus être élaboré comme un déni de réalité, dans un langage métaphorique figuratif où mots et images se superposent comme des compléments de valeur égale.

Dans le contexte urbain, les interventions de l'architecte paysagiste doivent offrir à l'usager et au visiteur des découvertes de nature sensorielle, des exemples de transformation et des rencontres avec la matérialité, de manière à susciter des expériences inattendues et stimuler des activités sociales. La motivation essentielle à l'origine de l'organisation particulière de l'environnement physique dans un contexte spatial donné doit découler d'une volonté éthique d'apporter un ajout réellement qualitatif à la ville. Soit une contribution en mesure d'intégrer le ciel et la terre à la vie des citoyens, par le biais de matériaux réunis dans un jeu complexe qui évoluera en fonction de la manière dont ils se combinent.

Ainsi comprise, l'architecture du paysage se conjuguera toujours au présent. Se manifestant comme un perpétuel changement d'états sans début ni fin, elle peut être régie par le climat ou se projeter dans les transformations physiques de l'eau et de la lumière.

Un exemple nordique

Qu'un matériau vienne du Danemark, d'Espagne, de Chine ou d'Australie importe peu, l'essentiel étant sa capacité à éveiller un sens et un vécu du présent. Opter pour des bouleaux, des briques ou du granite ne suffit pas à définir le caractère éthique d'une intervention, pas plus que son appartenance culturelle d'ailleurs. Le facteur décisif réside dans le traitement réservé aux matériaux, et c'est précisément sur



3

Fig. 1 et 2 : Anchor Park à Malmö (S), 1er prix d'un concours sur invitation, réalisé en 2001 (Photos Åke E:son Lindman)

Fig. 3 à 5 : Alberstlund south (DK) : réorganisation et restauration de Brogårds Plads, série planchers, bancs et ombres (Photos Stig L. Andersson)

Fig. 6 : Brogårds Plads, lumière verte et béton

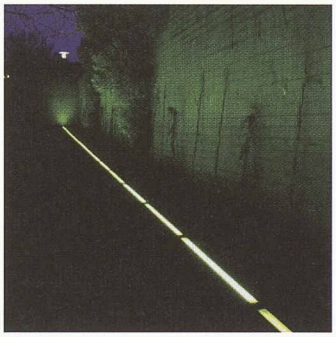
Fig. 7 : Brogårds Plads, le square entre chien et loup, fin de l'hiver (Photos Jens Lindhe)

ce point qu'une approche scandinave peut être distinguée de celles adoptées en Europe centrale ou en Hollande.

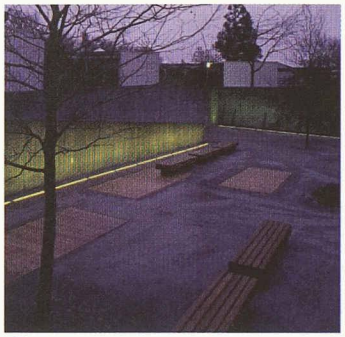
Le projet pour « Anchor Park » (fig. 1 et 2) à Malmö fournit un exemple de cet usage des matériaux selon une manière (et dans un contexte) spécifiquement nordique. La proposition au centre du projet était de soustraire de petits échantillons de nature suédoise à leurs divers milieux d'origine pour les réimplanter dans le cadre environnemental d'un nouveau parc urbain. En pratique, il s'agissait de prélever un marécage, un fragment côtier, un bosquet de chênes, de même que des biotopes d'algues océaniques, du sable et des cailloux, des crabes et des méduses, pour les charger sur un camion et les amener jusqu'à l'ancien port industriel de Västa Hamn. Les pouvoirs publics suédois et diverses restrictions s'opposant toutefois à cette manière de procéder, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de réaliser nous-mêmes ces écosystèmes en étudiant les particularités de chacun d'entre eux, afin de recréer leurs conditions d'existence naturelles dans un environnement artificiel.

L'aspect intéressant de ce projet n'est pas la façon dont le parc est perçu comme représentation de la Suède ou de la Scandinavie, mais comment sa réalité matérielle est susceptible de dialoguer avec l'expérience que le visiteur a de la nature. Le parc a donc été soigneusement articulé de manière à offrir un spectacle sans cesse changeant, qui se déploie sous forme de rapports étonnants et inattendus entre matériaux, ajoutant une dimension didactique à l'expérience des gens lors de chacune de leurs visites.

Composition flottante d'espaces, de surfaces et de textures, Anchor Park doit être appréhendé par un observateur en mouvement. L'articulation du paysage n'obéit en effet pas à celle d'un tableau offrant une vision frontale cadrée : le parc se présente au contraire comme un dispositif de systèmes séquentiels qui se chevauchent et de cheminements ouverts destinés à mettre en valeur les qualités et variations de textures des matériaux sélectionnés.



6



7

Concevoir pour le grand public

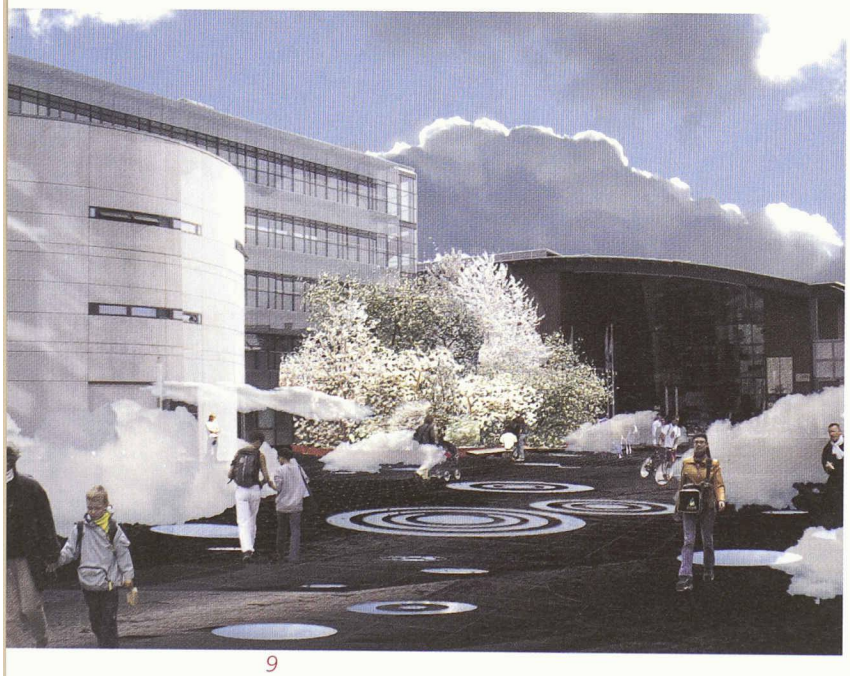
Cette approche constitue une réponse au conflit immanent que sous-tend toute intervention artistique sur le domaine public. Si chaque espace public implique un émetteur et un récepteur, il ne faut jamais oublier que l'espace lui-même est l'élément essentiel qui demeurera lorsque ces protagonistes auront disparu depuis longtemps. Et bien qu'ils échappent complètement au contrôle programmatique de l'architecte paysagiste, ces facteurs exercent une influence capitale sur la manière dont l'espace en question sera réellement perçu. Tôt ou tard, ils deviendront en effet partie intégrante de son dispositif, que cela lui convienne ou non.

Afin de s'assurer que les images personnelles qu'il induit chez le visiteur sont réellement en mesure d'entraîner un mouvement d'adhésion auprès de tous, le dispositif d'un projet paysager doit donc intégrer le parti artistique de son concepteur au vécu et à la perception de l'usager. L'espace doit être articulé de façon à accueillir diverses manières de le vivre et de l'interpréter.

4

5

8



9

A l'heure où les impératifs historiques appellent au développement durable et à la coexistence avec la nature, l'architecte d'un projet paysager a le pouvoir - contrairement à ce qui se passe pour celui qui conçoit un édifice - de créer un bien à usage récréatif pour un grand nombre de gens qui ne sont pas directement impliqués dans sa vision. Or la relation entre nature et architecture est un paramètre vital de la vie urbaine et un défi majeur pour les architectes en ce début de XXIe siècle, la nature, dans le sens fondamental du terme, constituant « les matériaux » du paysage.

Un défi de nature nouvelle

En réponse à l'environnement urbain actuel, qui est un artefact au même titre qu'un film ou une voiture, notre tâche est de promouvoir une nouvelle sorte de projet urbain qui génère une vision renouvelée de la nature. Une vision dans laquelle la nature - ramenée au centre de la vie quotidienne, plutôt que reléguée dans le cadre d'un tableau - motive une perception vivante de l'espace.

L'idée de retour à la nature ne représente plus une option valable, puisqu'il ne reste que de très rares « poches » de nature réelle (ou véritable). De fait, la beauté et le calme que nous recherchons au sein de la nature relèvent d'aspirations plutôt sélectives, dans la mesure où il s'agit d'artefacts hautement cultivés et civilisés. C'est pourquoi le défi qui nous attend est la mise en place d'une nouvelle nature à même de répondre à notre désir de vivre des expériences sensorielles, de suivre les cycles métaboliques et d'observer la patine faire son œuvre sur des matériaux au sein de la ville.

Stig L. Andersson, Architecte paysagiste MDL MAA PLR
professeur invité à l'EPFL durant le semestre d'été 2004
Peder Skramsgade 17, DK - 1054 Copenhague K

(Traduction : Pierre von Meiss)

10

Fig. 8 : Frederiksberg (DK), nouveau pôle urbain, Solbjerg Plads (fin de réalisation en automne 2004), la « pinède »

Fig. 9 : Solbjerg Plads, le square aux cent flaques

Fig. 10 : Solbjerg Plads, schéma directeur

Fig. 11 : Projet de concours pour la cité portuaire de Hambourg, projet d'un port de nature

(Photos Stig L. Andersson)

11